

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

DU 17 AU 21 JUIN – PATINOIRE DE MALLEY **LA 9^e SYMPHONIE DE BEETHOVEN** CHORÉGRAPHIE DE MAURICE BÉJART

La 9^e de Beethoven réunira à la Patinoire de Malley 250 artistes sur scène : danseurs du Béjart Ballet Lausanne et du Tokyo Ballet, musiciens du Sinfonietta de Lausanne et chœur de l'Opéra de Lausanne. Un projet extraordinaire qui n'a plus été mis en scène depuis près de 20 ans.

www.ticketcorner.ch / 0900 800 800 (CHF 1.19 / MIN)

28 JUIN, 11H15 – OPÉRA DE LAUSANNE **CONCERT DU DIMANCHE** EN COPRODUCTION AVEC L'OCL

RAVEL Valses nobles et sentimentales

GINASTERA Estancia, quatre danses, op. 8a

MÁRQUEZ Danzón n° 2

Alexander Mayer, direction

www.ocl.ch / 021 345 00 25

DU 3 AU 5 JUILLET – THÉÂTRE DU JORAT **LA MAGIE DE PIXAR EN CONCERT** EN EXCLUSIVITÉ SUISSE !

Les musiques des grands classiques de Pixar (Nemo, Toy Story et Ratatouille, entre autres) seront jouées en live par le Sinfonietta de Lausanne, sous la direction de Constantin Rouïts, en synchronisation avec des extraits de films remontés spécialement par les mythiques studios de Burbank pour ce spectacle. Un show exceptionnel, pour petits et grands !

www.theatredujorat.ch / 021 903 07 55

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles
- individuelle : CHF 30.–
- couple : CHF 50.–

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse

T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch

www.sinfonietta.ch



VI

SIXIÈME CONCERT
D'ABONNEMENT

JEUDI 28 MAI – 20H00
CATHÉDRALE DE LAUSANNE

1824 – 1896

BRUCKNER

SYMPHONIE N° 4
EN MI BÉMOL MAJEUR,
« ROMANTIQUE »

(VERSION 1878/80)

I. Bewegt, nicht zu schnell

II. Andante quasi Allegretto

III. Scherzo. Bewegt – Trio. Nicht zu schnell.
Keinesfalls schleppend

IV. Finale. Bewegt, doch nicht zu schnell

70'

« MYSTIQUE GOTHIQUE
ÉGARÉ AU 20^e SIÈCLE »

On cite souvent le cas de Bach, absent des lutrins pendant près d’un siècle après sa mort, ou – plus improbable encore ! – celui des archi rabâchées *Quatre Saisons* de Vivaldi, inconnues au bataillon jusqu’au milieu du 20^e siècle. Mais on oublie que le phénomène de l’amnésie est fréquent dans l’histoire de la musique et qu’il n’est pas nécessaire de remonter à la Renaissance pour exhumer des œuvres de grande qualité prisonnières de tiroirs poussiéreux. Le cas d’Anton Bruckner est à ce titre particulièrement édifiant. Aujourd’hui omniprésent à l’affiche des phalanges symphoniques et enfin reconnu à sa juste valeur comme l’un des grands symphonistes de la fin du 19^e siècle – l’égal au moins de Brahms et de Mahler – on peine à croire que jusque dans les années 1960 environ, il faisait figure d’inconnu sauf pour une petite frange d’*aficionados* (certes fort remuants). Il aura fallu la ténacité de quelques passionnés – à commencer par les chefs : Richter, Nikisch, Mottl, Mahler, puis dans leur sillon Furtwängler, Jochum, Celibidache, Haflink, Solti... – et surtout l’avènement du disque et de la stéréophonie pour lui rendre la place qui lui revient de droit au panthéon des compositeurs. Il aura fallu également dépasser la « guerre des éditions », née d’un processus d’écriture lent et jalonné de doute, qui a longtemps fait s’opposer différentes versions autonomes de la même œuvre.

INCULTURE TRANSCENDÉE

On a tout dû et son contraire sur Bruckner. On s’est gaussé de son côté pataud, de son (apparente) inculture, de sa naïveté paysanne, qui tranchaient sévèrement avec la Vienne frivole et raffinée du Kaiser Franz Joseph. C’est vrai que ses lettres ne méritent pas le Goncourt. C’est vrai aussi qu’il n’a jamais été en mesure de porter sur son art un jugement intellectuel ou esthétique digne de ce nom, ni même d’emballer de quelques mots simples et bien sentis le « contenu » de ses œuvres, à l’image du programme pathétique de trivialité qui figure en tête des mouvements de la *Quatrième symphonie* sur le manuscrit autographe conservé à la Columbia University de New York : *Sonnerie au beffroi* (pour le premier mouvement), *Chasse* (pour le *Scherzo*), *Musique de table des chasseurs dans la forêt* (pour le *Trio*)... Mais qu’est-ce à dire ? Que sa musique est forcément de moindre valeur que celle d’un Berlioz dont la plume court avec presque autant de dextérité lorsqu’il s’agit de tracer des mots que lorsqu’elle dessine des notes de musique ? Ce serait passer à côté de l’essentiel : la faculté de chacun, fût-il fils d’un modeste instituteur de Haute-Autriche, de transcender sa propre condition à travers l’exercice de son art pour devenir malgré lui ce génial « mystique gothique égaré au 20^e siècle » comme l’a si bien dépeint Wilhelm Furtwängler.

COR DE CHASSE ET TROUBADOURS

La *Quatrième* est, avec la *Septième*, sans doute la plus populaire et la plus appréciée de ses

symphonies. Elle est celle qui lui apportera pour la première fois le succès. Pourtant, sa genèse est particulièrement longue et difficile. Bruckner en commence la composition en 1874, peu après la *Troisième*. La partition est révisée une première fois en 1878, soit après la composition de la *Cinquième* ; Bruckner réécrivit entièrement le *Scherzo* et le *Finale*. C’est sous cette version que l’œuvre est créée le 20 février 1881, à Vienne, par l’Orchestre philharmonique, sous la direction de Hans Richter. Toujours insatisfait, le compositeur remaniera sa symphonie en 1886 en vue d’une édition aux Etats-Unis, qui n’aura jamais lieu, avant que ses élèves ne « massacrent » la partition en pratiquant des coupures arbitraires. Grâce aux directeurs successifs de la Bibliothèque universitaire de Vienne, Robert Haas en 1936 et Léopold Nowak en 1953, le manuscrit original a pu être reconstitué. Cette *Quatrième symphonie* est dédiée au prince Constantin von Hohenlohe. Son qualificatif de « Romantique » lui vient surtout de l’appel au cor qui introduit le premier mouvement, auquel répond l’air de chasse à courre du *Scherzo*. Mais la nature y apparaît transcendée, bien plus présente que dans les œuvres descriptives d’autres compositeurs contemporains. À noter qu’elle ne comporte pas d’*Adagio*, mais un *Andante*, plus mélancolique que solennel, qui évoque par certains aspects le récit par un troubadour d’une chanson de gestes.

Antonin Scherrer

LE SINFONIETTA DE LAUSANNE

Le Sinfonietta est un tremplin de carrière très prisé par les jeunes musiciens issus des Hautes Ecoles de Musique de Suisse Romande. Son but est de donner aux talents les plus prometteurs une première expérience du travail au sein d’un orchestre, avant que certains n’entrent dans des formations de renom en Suisse ou partout dans le monde.

Le Sinfonietta de Lausanne – fondé par Jean-Marc Grob – se plaît, depuis sa création en 1981, à mettre en rapport le jeune âge de ses musiciens et celui de son public. Cet orchestre à part se distingue par l’esprit résolument original et varié de ses programmes et par une manière très chaleureuse et décontractée d’aborder la représentation classique. Ces valeurs intrinsèques sont maintenues et portées par son nou-

veau directeur artistique, Alexander Mayer, qui y ajoute une touche de modernité, en mettant au programme de nouveaux concepts de concerts.

Avec une quarantaine de concerts par an, dont six programmes d’abonnement, alternant petits et grands effectifs, il a rallié en plus de 33 ans, grâce au soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, et de la Loterie Romande entre autres, plus de 1500 musiciens au grand projet artistique de ses débuts. Le Sinfonietta collabore régulièrement avec l’Opéra de Lausanne, l’OCL, l’HEMU, les chœurs et festivals de la région, mais aussi avec des artistes contemporains tels que The Young Gods, Gilberto Gil ou Woodkid...



ALEXANDER MAYER

Direction

Né à Sarrebruck, Alexander Mayer se forme auprès de Neeme Järvi, Jorma Panula et Max Pommer. Lauréat du Concours de Tokyo en 2003, il est aujourd’hui directeur musical du Sinfonietta de Lausanne et de l’Ensemble Symphonique Neuchâtel. À la tête du Sinfonietta depuis la saison 2013-14, il a pour ambition notamment de développer le travail réalisé par Jean-Marc Grob dans le domaine de la formation des jeunes musiciens, tout en élargissant encore davantage le répertoire de l’orchestre.